

# « Je ne vais pas vous

## Visite de Michel Barnier

Pour sa première sortie comme Premier ministre dans le milieu agricole, Michel Barnier était au Sommet de l'élevage à Cournon, hier. Entre inquiétudes, attentes, coup de corne et Michel Blanc, récit de trois heures de déambulation sans excès, ni grandes promesses. Mais avec quelques annonces, dont une aide de 75 millions d'euros pour indemniser les éleveurs confrontés à la fièvre catarrhale.

Arthur Cesbron  
arthur.cesbron@centrefrance.com

**L**e Premier ministre était attendu de pied ferme, mais le président du Sommet de l'élevage Jacques Chazalet avait, dans le même temps, préparé le terrain : Michel Barnier, grand habitué des lieux, venait en « ami », hier, à Clermont-Ferrand. Les éleveurs ne lui ont pas donné tort. Là où certains politiques ont eu ces dernières années à subir reproches et sifflés, le nouveau Premier ministre n'a connu qu'un seul accroc... avec Pacific, un taureau salers venu titiller le front du chef du gouvernement d'un coup de corne.

Si l'ancien ministre de l'Agriculture était en terrain presque conquis, son style n'invite pas, non plus, aux coups d'éclat. À l'instar du discours qu'il porte depuis sa nomination, il est resté, en costard, droit dans ses bottes : « Je ne vais pas vous raconter d'histoires, mais je vais essayer de vous aider du mieux que je peux », a-t-il répété à tout bout de champ, au fil de près de trois heures de déambulation.

### La FCO avant tout

Les attentes, les inquiétudes sont pourtant nombreuses, et la colère toujours plus explosive. Elles ont émaillé chaque échange avec Michel Barnier, la présidente de la Fédération nationale ovine Michèle Boudoin ouvrant le bal, dès les premiers pas du Premier ministre, pour exposer la détresse des éleveurs face à la mortalité due à la Fièvre catarrhale

ovine (FCO) et au manque de vaccins.

Michel Barnier avait peu de réponses à leur apporter, à chaud. Alors il a écouté, surtout. « Pris note dans [s] a tête. » Essayé de comprendre. « J'ai connu la FCO dans les années 2000, elle avait envahi l'Europe et on ne savait pas comment faire. Je veux comprendre pourquoi, malgré cette expérience-là, on en est là aujourd'hui », déplorait-il face à un éleveur.

### Tout le monde ment...

Au milieu de la cohue médiatico-politique, entrecoupée de la curiosité des visiteurs du Sommet, l'exercice de la déambulation n'invite toutefois pas aux échanges de fond. « C'est compliqué de se parler ici, mais gardons contact », se frustre presque le Premier ministre face à un représentant des JA de Corrèze, Pierre Cazes, venu lui parler installation des agriculteurs, transmission et rémunération.

Son style fait-il mouche ? Dans les allées, il crée parfois de la frustration chez certains éleveurs car s'il cherche à rassurer, il évite soigneusement les grandes promesses. Il n'échappe pas, aussi, à la défiance générale vis-à-vis du monde politique, exprimée hier subtilement, comme lorsqu'un exposant diffuse, au passage des élus, un titre de Massilia Sound System : *Tout le monde ment, tout le monde ment, le gouvernement ment énormément...*

Mais il plaît aussi à d'autres. « Il va faire du bien à la politique : il est posé, rassurant, jamais dans l'excès », commente un élu puydômois en l'observant. « Il n'est pas dans les grandes déclarations, il est dans l'efficacité », loue aussi Jacques



**PREMIER MINISTRE.** Michel Barnier a débuté sa visite au Sommet de l'élevage par le hall de la filière ovine, en grande souffrance depuis quelques semaines en raison de la fièvre catarrhale. PHOTO RÉMI DUGNE

Chazalet, à ses côtés durant toute la visite, tout comme les ministres de l'Agriculture et de l'Économie, Annie Genevard et Antoine Armand.

Le prix du lait, l'export des producteurs salers, le projet d'accord de libre-échange avec l'Australie... D'une allée à une autre, les éleveurs soufflent dans l'oreille du Premier ministre leurs craintes et leurs difficultés. Les discussions dépassent, parfois, l'ordre du jour agricole,

comme lorsqu'il est invité à réagir à la mort de l'acteur Michel Blanc ou qu'un homme, perché sur son tracteur, s'amuse : « C'est plus facile à conduire que votre gouvernement ! » Le Premier ministre acquiesce dans un sourire.

### 75 millions d'aide

La visite protocolaire le mène, aussi, souvent sur les stands de la nouvelle génération d'agriculteurs, qui ne se privent ni d'un selfie avec le chef de gouverne-

ment, ni de l'interpeller sur le manque de soutien à l'installation, la concurrence déloyale des importations, les normes administratives... « Il m'a écouté, mais on attend des changements car on a la corde au cou », grince Romain Lachenaud, en BTS au lycée agricole de Marmilhat.

Michel Barnier l'a concédé sans mal, à l'issue de cette visite : il n'avait pas de réponses, hier, pour toutes les problématiques évoquées. Mais il avait,

## « C'est une belle preuve que le monde de l'élevage est écouté »

**Depuis son passage au ministère de l'Agriculture entre 2007 et 2009, Michel Barnier a noué des relations privilégiées avec le monde de l'élevage. Et même si ses annonces, effectuées hier, avec les 75 millions d'euros débloqués, n'ont pas forcément répondu à toutes les attentes, les organisations professionnelles se montrent plutôt positives.**

Des responsables qui, en premier lieu, retiennent aussi les débuts réussis de la nouvelle ministre de l'Agriculture, Annie Genevard, arrivée mercredi soir et qui a accompagné le nouveau locataire de Maignon hier. « La bonne nouvelle, c'est que nous avons enfin une ministre, débute Michèle Boudoin, présidente de la Fédération nationale ovine (FNO). Depuis le 9 juin, nous n'avions plus d'interlocuteur. En peu de temps, elle semble avoir inté-

gré beaucoup de choses. En tout cas, elle a de l'empathie et elle connaît le terroir, la ruralité. Elle sait ce que l'agriculture représente dans la vie de nos territoires. »

La venue de trois ministres le même jour au Sommet a également eu une portée symbolique. « C'est une belle preuve que le monde de l'élevage est écouté par le nouveau gouvernement, pointe Patrick Bénézit, président de la Fédération nationale bovine (FNB). Nous avons senti la volonté de faire atterrir les demandes des éleveurs acceptées pendant la mobilisation de l'hiver dernier. » « En dépit des contraintes budgétaires actuelles, le fait que le ministre de l'économie soit aussi du déplacement avec le déblocage d'une enveloppe substantielle montre que l'agriculture fait partie des priorités du gouvernement. Que la visite commence par le hall 5, dédié aux

ovins, était également plus que symbolique », insiste Michèle Boudoin.

### « La disponibilité des vaccins »

Sur les annonces de jeudi soir et d'hier, ton est, là aussi, positif. « L'annonce de la vaccination gratuite pour le sérotype 3 de la FCO va dans le bon sens. Après, l'activation du FMSE (Fonds national agricole de mutualisation du risque sanitaire et environnemental) pour le sérotype 8 pose la question de l'enveloppe », reconnaît Michèle Boudoin. « Nous savons que le FMSE ne suffira pas. Il faudra ouvrir le fonds de 75 millions au sérotype 8 », abonde Patrick Bénézit.

Autre satisfaction, la prise en compte des pertes directes pour la FCO, sérotype 3 et 8. « C'est une annonce importante que nous attendions », concède Michèle Boudoin. « Le Premier ministre a aussi reconnu que le système d'expertise des

prairies par satellite pour l'assurance récolte ne fonctionnait et qu'il fallait le revoir », complète le président de la FNB.

Mais tout n'est pas réglé. « Nous avons beaucoup discuté de la gratuité des vaccins. Mais au-delà de la gratuité, le plus important est la disponibilité de ces derniers. Or, sur ce point, la force de frappe de l'État est indispensable et les éleveurs en ont grandement besoin », poursuit Patrick Bénézit.

Dernier point, essentiel, aux yeux des organisations professionnelles, la question des accords de libre-échange. « Le Premier ministre s'est montré très ferme sur son opposition au Mercosur. Bref, la tonalité générale est très positive mais il reste énormément de choses à finaliser », conclut le président de la FNB. ■

D.D.

DU 1<sup>ER</sup> AU 4 OCTOBRE

# raconter d'histoires »



« Le Premier ministre m'a écouté, mais on attend des changements car on a la corde au cou »



## De nouveaux records et une jeunesse bien présente



**JACQUES CHAZALET.** Le président du Sommet se félicite de la nouvelle réussite de ce rendez-vous convivial, politique et économique. PHOTO RÉMI DUGNE

**Le 33<sup>e</sup> Sommet de l'élevage de Cournon a fermé ses portes hier. Le bilan est encore très positif, avec de nouveaux records de fréquentation battus. Surtout, le rendez-vous a offert une parenthèse à une profession en manque de perspectives ces derniers mois.**

Le nombre d'exposants a atteint des sommets, avec 1.750 professionnels présents, tout comme les 120.000 visiteurs espérés. Le nombre de visiteurs étrangers a lui aussi progressé. « Cela montre que nous sommes dans une phase de développement international de l'événement », se félicite Fabrice Berthon, commissaire général du rendez-vous cournonnais.

Les conditions météorologiques ont été quelque peu délicates cette semaine, et les conditions sanitaires particulièrement difficiles pour les éleveurs et contraignantes pour les organisateurs, épidémies de maladie hémorragique épizootique (MHE) et fièvre catarrhale ovine (FCO) obligent. « Mais nous avons réussi, avec l'aide des services de l'État et du Groupement de défense sanitaire du Puy-de-Dôme à établir un règlement sanitaire qui nous a permis d'accueillir la quasi-totalité des bovins et de permettre également des présentations de races d'ovins, même si les concours n'ont pas été maintenus », notent Fabrice Berthon et Jacques Chazalet, président du Sommet.

Cette édition 2024 a également été un millésime riche au niveau politique, avec la venue du nouveau Premier ministre Michel Barnier (voir ci-contre), de la nouvelle ministre de l'Agriculture Annie Genevard et du nouveau ministre de l'Économie Antoine Armand, « ce qui est assez exceptionnel ». « Même si le Premier ministre a un attachement particulier au Sommet, rappelle Jacques Chazalet puisqu'il a été ministre de l'Agriculture ». A l'époque son action au Sommet a surtout porté sur l'élevage à l'herbe. Un Sommet qu'il connaît bien donc « et où il est d'ailleurs revenu de-

puis », souligne Jacques Chazalet. A ses yeux, la première sortie publique de Michel Barnier en tant que Premier ministre, hier, au Sommet, est une « belle reconnaissance au niveau des institutions de la République française ». « C'est non seulement un honneur, mais ça peut aussi signifier l'importance que ce Premier ministre accorde à l'agriculture en général, et à l'élevage en particulier », renchérit Fabrice Berthon.

### La jeunesse aussi présente

Une autre source de satisfaction pour les organisateurs a été de voir les visiteurs répondre présent, contents de se retrouver et « d'avoir encore foi en l'avenir. C'est quand même un point important, se félicite Jacques Chazalet. Le Sommet, c'est un événement familial, il y a beaucoup de jeunes, de bambins ». Des nouvelles générations que l'événement parvient également à toucher grâce à l'activité qu'il a développée sur les réseaux sociaux. « Et quelle meilleure façon de préparer l'avenir que de faire venir les jeunes ? », interroge le commissaire général.

Malgré trente ans de constante progression, de nouvelles perspectives sont toujours à l'étude afin de continuer ce développement, ce qui passe « par des décisions structurelles », en particulier au niveau des parkings et de la construction d'une troisième halle, pour lesquels « une solution a été esquissée lors de cette édition et des pistes de travail mises en place », conclut Fabrice Berthon. ■

Gaëlle Chazal

### RENDEZ-VOUS

**En 2025.** Le 34<sup>e</sup> Sommet de l'élevage aura lieu du mardi 7 au vendredi 10 octobre 2025. Il accueillera notamment le national charolais et montera davantage encore en puissance sur le pastoralisme, avant l'année mondiale qui lui sera consacrée en 2026. Le pays invité d'honneur n'est pas encore déterminé.

quand même, quelques annonces dans sa besace, à commencer par le déblocage d'une enveloppe de 75 millions d'euros pour indemniser les pertes des éleveurs confrontés à la fièvre catarrhale, notamment l'émergent FCO 3. Autres annonces : le lancement d'un programme spécifique de prêt garanti par l'État « pour ces exploitations qui ont besoin d'oxygène » et l'assouplissement des règles concernant l'épanda-

ge (possible jusqu'au 15 novembre au lieu du 1er octobre). « Il y a eu des protestations, une colère, une souffrance exprimées par le monde agricole en début d'année, je ne l'oublie pas, poursuit Michel Barnier. La loi d'orientation agricole sera réinscrite à l'ordre du jour en janvier, le plus tôt possible après le vote du budget. » Cet autre grand chantier attendu la semaine prochaine et pour lequel Michel Barnier sera en terrain bien moins conciliant. ■



**POSITIF.** « La tonalité générale est très positive mais il reste énormément de choses à finaliser », souligne Patrick Bénézit, président de la FNB, ici en compagnie du Premier ministre. PHOTO RÉMI DUGNE